

HEUREUX CELUI QUI CRAINT LE CIEL

HEUREUX CELUI QUI TIRE BÉNÉFICE DE SON LABEUR

Oulegabéi yireh shomayim vetov lekho loneemar (Traité Berakhoth 8a)

Réflexions de Moshé Gronstein / Hayim Meir Trancart sur les Achrei de Tehilim

« Amar Rabi Hiya bar Ami mishmei deOula : gadol haneheneh miguiyo yoter myre shomayim – supérieur est celui qui tire profit de son propre labeur à celui qui craint le Ciel – déilou gabei yire shomayim lo ktiv « ashrei ish yire et H' » – car au sujet de celui qui craint le Ciel il est écrit « ashrei l'homme qui craint H' - heureux est l'homme qui craint H'- veilou gabei neheneh miguiyo ktiv « yaguiya kapeikha ki tokhel ashreikha vetov lakh – et quant à celui qui tire profit de son labeur, il est écrit : lorsque tu consommeras le labeur de tes mains tu es ashrei et tov sera pour toi - heureux et bon pour toi) ashreikha baolam hazé vetov lekha leolam haba – La Guemara livre une intepétation : ashrei dans ce monde-ci et tov pour le Monde-à-venir. Oulegabéi yire shomayim « vetov lakh lo ktiv bei ». La Guemara souligne : « au sujet de celui qui craint le Ciel, il n'est pas écrit Tov pour toi »

Les citations viennent de Tehilim. « Ashrei », sous cette forme, n'est pratiquement pas mentionné ailleurs dans le Houmash. Ici, la Guemara a mis Tehilim 112 en regard de Tehilim 128. Bien sûr on va les examiner plus en détail (ainsi que Tehilim 84 sur lequel se fondera la troisième partie de ce propos).

On a donc affaire à deux personnages – l'un est présenté comme craignant le Ciel ; l'autre comme bénéficiant du fruit de son effort. Du premier il est dit qu'il est ashrei – heureux ; du second, il est dit Bon pour toi. La mention VE tov lakh nous indique que ce second est aussi considéré comme ashrei, mais il a une sorte d'en-plus : tov lakh, car c'est du second et non du premier qu'il est dit – vetov lakh . S'agit-il de deux manières d'être qualifié de Ashrei ; s'opposent-elles ; est-ce une affaire de récompense ; en quoi l'un serait-il plus « gadol » que l'autre ?

La Guemara construit ici son enseignement sur une mise en regard de deux figures, toutes deux qualifiées par Tehilim de « ashrei », en miroir l'une vis-à-vis l'autre, ou plutôt en situation de perlaboration.

En tout cas, ashrei étant une forme construite plurielle, il peut y avoir plusieurs sens à ce « ashrei ». Mais ce n'est pas le problème central de cette Guemara que de donner une définition ou une autre. La première question posée est en effet de comprendre pourquoi, en construisant cette mise en regard de deux « ashrei » la Guemara nous dit-elle que pour l'un, le premier des deux qu'on appellera « Ashrei 112 », il n'y a pas de Tov dans le monde futur, alors qu'il paraît tout à fait qualifié pour cela : c'est un Yire Shomayim, soucieux de son

Monde futur davantage que de ce monde-ci et il fait tout pour avoir un « salaire » dans le Monde à venir ! En regard de Ashrei 112, Ashrei 128 «bénéficie » du produit de son effort dans ce monde et c'est bien de lui qu'il est dit «Bon » dans le Monde futur. Qu'a-t-il donc de plus que Ashrei 112 ?

C'est donc LA question de notre Guemara : pourquoi de Ashrei 112, qui est un bon Juif, il n'est pas dit Bon pour toi ?!

Le monde présent, le monde futur

La Guemara nous dit : ashrei pour ce monde-ci et tov pour le monde futur. Or nulle part la Guemara ne nous dit ce qu'est le monde futur. Dans Perek Heilek de Sanhedrin, elle nous met même en garde de prétendre dire ce que serait ce monde futur. Si on prend une forme très approximative, parlons tout simplement du futur. Qu'est ce qui nous permet de dire qu'on a un futur ? Le matin, lui-même n'est-il pas une forme faible de T'hiyat hametim, de résurrection, sans laquelle on n'est pas assuré d'avoir un réveil, un lendemain, un futur ? La première question est de savoir ce qui permet de dire que Ashrei 128 a un futur, avant même de savoir que c'est Bon pour lui ?

Tehilim 112 : achrei ich yireh et H'

On a un problème de traduction de ce terme „achrei“. Ici, on a donc un « heureux l'homme qui craint H' ». La plupart des Tehilim sont des « louanges » d'H' et/ou parfois l'homme qui fait monter sa détresse, sa joie ou ses doutes devant H'. Mais ici, dans ce Tehilim 112, on est devant une sorte d'éloge d'un personnage. Ce personnage est Yireh H'. Autrement dit, c'est parce qu'il est Yireh H', qu'il est élevé et digne d'éloge. On trouve d'ailleurs cette traduction de ce Achrei : « digne d'éloge est l'homme qui craint H' ».

Que dit ce Tehilim 112 :

Hallelou-ka, Achrei ich Yaré eth H' – Heureux , digne d'éloge l'homme qui craint H' ; Bemitsvotav 'hofets meod – qui désire très fort ses commandements (2) Guibbor baarets yihyé zaro – sa descendance sera vaillante sur terre ; Dor yesharim yevorakh – une génération de gens droits qui sera bénie (3) Hon vaosher bebeito – Biens et fortune seront dans sa maison (où l'on voit un rapprochement entre Ocher avec Alef et Osher avec Ayin !) ; Ve tsidkato omedet lo'ad – et sa justice tient à jamais (4) Zara'h ba'hoshekh or le yesharim – elle brillera dans l'obscurité la lueur pour les hommes droits ; 'Hanoun vera'houm ve tsadik – il est pitié et tendresse et juste (il a des attributs très élevés – c'est en cela qu'il est digne d'éloge) (5) Tov ich 'honen ou malveh – c'est un homme de bien qui a pitié et qui prête (on remarquera que si on dit de lui tov, c'est en référence à ce monde-ci : il est un homme du «Bon ») (6) Ki leolam lo yimot – car jamais il ne s'écroulera- ; lezkher olam yihyé tsadik – en mémoire à jamais sera le juste (7) Michmouah raah lo yirah ; nakhon libo batoua'h baH' – son cœur est fidèle, confiant en H' (9) Tsidato omedet load (on remarquera que c'est une répétition du passouk 3) Karno taroum bekhavod - sa justice tient à jamais, son renom sera élevé dans l'honneur.

Nous avons donc un mizmor qui fait l'éloge de celui qui craint H'.

Dès le 2ème verset, on entre dans la projection d'un futur, avec une promesse de brakha, de bénédiction – augmentation pour sa descendance ; puis une promesse que sa mémoire et sa justice tiendront à jamais. Le souci d'avenir de ce Yireh Shomayim est donc dans la réalisation d'une promesse. Il est confiant dans ce futur ; ce qui lui permet de faire face avec largesse à ses obligations de tsedaka et hessed.

Il veut accomplir les mitsvoth par désir – il est 'hofets meod bemitsvoth H' - . Il est rodef aharei hamitsvah ; il ne cherche pas le salaire des mitsvoth mais les mitsvoth pour elle-même, comme on dit skhar mitsvah mitsvah ; il se met complètement aux ordres d'H.

Il est confiant mais cette confiance semble le décharger de faire des plans pour son avenir ; en ce sens il ne craint pas les mauvaises nouvelles. Le Metsoudath David commente ainsi le 3ème passouk (« Bien et fortune seront dans sa maison et sa justice tient à jamais ») : bien qu'il soit récompensé dans ce monde par la richesse et fortune de sa maison et de sa postérité, il n'entame pas pour autant son salaire dans le monde futur : skhar tsidkatho shmoura leOh'b.

Cela semble quelque peu contradictoire avec une lecture possible de l'histoire du pied de la table de Mme Haninah ben Dossa (conférence de Mickaël Sebban) à savoir que si elle en profite dans ce monde, cela lui sera retiré du monde futur !

Mais on avait tiré l'enseignement que le bonheur ne pouvait s'approcher en termes de calcul sur le skhar-salaire, ve'onesh – sanction. Ce calcul est important pour savoir où j'en suis dans ma vie, quel jugement je porte sur mes actions quand je me présente devant H', mais il ne permet pas de prescrire ma conduite pour l'avenir. L'avenir doit rester ouvert. C'est la Yirat Shomayim qui peut m'ouvrir des futurs inédits.

C'est l'attitude du Yireh Shomayim de Achrei 112 . Le Malbim fait remarquer qu'on dit de lui qu'il est Yireh Eth H' et non Yireh MeH' : littéralement, il craint H' complètement et rien d'autre.

Il craint H' et rien d'autre au point, semble-t-il de ne pas craindre les salaires/ sanctions venant ME H', DE H'. Il a une Yirah élevée qui n'est pas une crainte de salaire ou sanction, mais une crainte d'H' désintéressée de calcul.

Achrei 112 est heureux parce qu'il se situe dans l'assurance d'une promesse de futur. Son présent, celui d'un homme pieux et recherchant les mitsvoth, n'est pas obéré par un paiement de cette assurance ; il peut le vivre avec confiance ; il est digne de louange

Sa Yirah l'assure d'un futur, mais cette assurance le dispenserait-elle de construire lui-même son futur ? C'est la question que semble poser la Guemara en mettant ce Yireh version 112 en regard du Yireh version 128 : « Et du achrei 112, il n'est pas dit veTov lekha ! »

Reprenons la lecture de notre Guemara qui cite Tehilim 128 en regard de ce que nous venons de voir : legabei neheneh miguiyo ktiv : « yeguiya kapeikha ki tokhel achreikha vetov lakh »

Tehilim 128 : shir hamaaloth

Achrei kol yireh H' - heureux celui qui craint H-; Haholekh bidrakhav – qui marche dans Ses voies ; Le produit de ton effort tu en profiteras et le Tov sera pour toi. Ton épouse sera

comme une vigne féconde dans ta maison et tes fils comme des plants d'olivier autour de ta table. Voici ainsi est béni l'homme qui craint H'. Que H' te bénisse de Sion ; tu verras le bien de Yéroushalayim tous les jours de ta vie ; tu verras les fils de tes fils ; paix sur Israël.

Formellement, une première différence nous est donnée dès le premier passouk de ce mizmor : il s'agit d'un Yireh H' qui est mehalekh, qui marche dans Ses voies, dans les voies de H'. Mais il y a dans la formulation du passouk une ambiguïté : bidrakhav : s'agit-il des voies de H' ou de ses voies à lui, à Ashrei 128 ? Nous allons y revenir ...

Pointons tout de suite ce que nous dit la Guemara et qui n'apparaît pas dans la lecture du passouk : la différence entre cet Ashrei et celui de 112 est dans la Guemara, que cet Ashrei 128 est mis en perspective du futur. « Ashreikha baolam hazé vetov lekha LeOlam haba ». C'est bon pour toi pour le monde-qui-vient. Par opposition, Ashrei 112 semblerait situé dans la perspective d'un heureux pour un monde présent où il jouit d'une assurance BeOlam haba.

Plus précisément, Ashrei 128 semble avoir avec son futur un rapport de construction.

C'est ce que soulignent les termes de Eshet (Isha est construite – vayiven H-Elokim eth hatsela acher laka'h min haadam le'isha – H-Elokim construisit en isha le côté qu'il a prit à Adam) et le terme de fils, bonim, vient de lashon boné-construire. On pourrait lire ainsi la description qui est faite dans ce mizmor de Ashrei 128 : c'est parce qu'il construit son monde futur qu'il aura un futur. En cela, il est Osher, terme dont Rav Hirsch dit qu'il est en rapport avec une idée de développement. Osher « introduit l'objet du discours dans le cadre de ce qui deviendra sa caractéristique ». Ashrei 128 est « homme en marche, en développement ».

C'est pour cela qu'il aurait Tov devant lui, Tov comme but d'une construction. Ce Tov est absent de 112. Pourquoi ? Parce que le achrei de 112 est assuré d'avoir un part dans Olam Habah. En ce sens, il n'a pas besoin de Tov comme développement d'une démarche, c'est-à-dire une conscience qu'il faut travailler pour se construire. Ashrei de 112 a une grandeur propre : il acquiert par ses mérites une assurance sur sa part dans Olam Habah, mais il n'en perçoit pas pour autant un surplus : il n'a pas de Tov.

Comment construit-il son futur ? On sait deux choses : il est Yireh Shomayim ; il est mehalekh bedrakhav - il marche dans Ses voies. Mais ces deux dimensions sont présentées ensemble et non sur le mode « par ailleurs il marche dans les voies d'H' ... ». Il est Yireh H' et pour cela, il prend les voies de H'. ON pourrait presque dire qu'il « prend le risque » d'aller dans les voies d'H' (puisqu'il n'est pas Ashrei 112, celui de l'assurance ou de la force tranquille !)

Mais on peut remarquer une ambiguïté formelle. Le terme « drakhav » désigne-t-il « Ses voies de H' » ou ses voies à lui, notre Achrei 128 ?

Cette expression revient dans plusieurs Tehilim au sens, d'après Ibn Ezra, de « marcher droit », de suivre la halakhah. Ici, Ibn Ezra dit qu'il s'agit des « mitsvoth assei ». Il y aurait une progression, un développement : marcher droit selon la halakhah se développe en halikhah, en marche, en capacité à inventer, à se conduire dans le monde selon la midah d'H' de conduite du monde.

On pourrait peut être dire ainsi : dans Ashrei 128, il s'agit d'une construction du futur, non pas en recherchant les mitsvoth comme dans 112, en étant hofets meod bemitsvoth H', mais en avançant les ordres de H'. Comment peut-on devancer les ordres de H' ? Par l'étude, par une hokhmah inspirée de Yirat Shomayim. Reshit hokhmah yirat H' (Tehilim 111). Qui prétendrait être capable de devancer les ordres d'H' ? C'est Abraham Avinou lui-même qui devait interpréter les ordres de H' ! Or ne doit-t-on pas se conduire en visant le plus haut possible, c'est-à-dire le niveau des Avoth !

Pourquoi était-il capable d'une telle attitude ? Un midrash va nous donner une réponse très surprenante : c'est parce qu'il n'avait pas de passé – il n'avait pas été au Sinaï - qu'il devait inventer, interpréter la volonté de H' !

Reprenons le Midrash Rabbah sur Nasso déjà cité par Rav Gronstein lors de sa séance inaugurale.

Ce Midrash commente le Tehilim 128 de la manière suivante : il s'interroge sur « kol » de « ashrei kol yireh H' » pour dire que ce « kol » inclut le guer . Le Midrash insiste en soulignant qu'il n'est pas dit « ashrei les Cohanim » ou « ashrei les Leviim » ou « ashrei Israël » ... comme pour pointer qu'il y aurait différentes voies pour servir H' ou différentes manières d'être Yireh H'. Ceci inclut les Guerim, les convertis, nous dit le Midrash, parce qu'ils servent H' selon une voie singulière et non les Koutim qui sont peut être craignant H', mais servent leurs dieux. Leur voie à eux, Koutim, ne leur permet pas de servir H' selon les mitsvoth. Dans ce Midrash, les Guerim viennent comme un mashal, un enseignement pour Israël. Cet enseignement vient pour dire qu'il faut servir H' selon sa voie propre, celle des mitsvoth, mais en les faisant siennes, en étant mit'hadesh les mitsvoth, en cherchant chaque jour à les accomplir comme si elles venaient d'être données. C'est cela être bedrakhav , dans sa voie propre et dans les voies de H'.

En quoi les Guerim auraient-ils une manière singulière de servir H'. Ce sont des Israël ! Quelle est la différence ? C'est que le Guer, dans le klal Israël n'a pas de passé. Mais il a un futur, et même, selon le Midrash, un futur qui ouvre à ses enfants ou petits-enfants la possibilité d'intégrer la famille Cohen, d'être des Talmidei 'Hakhamim, ou de faire du business (sic !). Bref il peut avoir un futur inédit, non prescrit, non assuré par les promesses faites aux Avoth. Et en cela il est qualifié par ashrei et tov pour le monde-à-venir. Comment sait-on cela ? D'Abraham et de Sarah qui sont les premiers Guerim, nous dit le Midrash !

On avait donc un Ashrei 112 qui articulait le présent de ses bonnes actions avec un futur promis ou assuré par des promesses; nous avons maintenant un Ashrei sans promesse antérieure mais avec un futur ouvert à l'inédit. Ces deux Ashrei sont-ils disjoints ?

Nous allons faire intervenir Tehilim 84 pour avancer sur cette question.

Tehilim 84 : Ashrei yoshvei beteikha od yehalleloukha Selah

Ce Mizmor commence par une évocation : que Tes demeures sont agréables H' Tsévakoth. Mon âme soupirait et languissait pour Tes parvis. Le passereau a un abri, l'hirondelle a un nid où elle dépose ses petits (je soupire) après tes autels. (5) Heureux ceux qui demeurent dans Ta maison ; sans cesse ils te loueront. (6) Heureux l'homme qui met sa force en toi, dont le cœur connaît les vraies routes (7) En traversant la vallée de Bakha – de larmes -, ils en font un pays de sources (8) Ils s'avancent avec une force toujours croissante pour

paraître devant Elokim à Tsion (11) Il est bon un jour dans tes parvis plus que mille autres (12) H' ne retient pas le Tov à ceux qui marchent dans la droiture (13) Heureux qui est confiant en Toi.

Ce Tehilim a une importance telle que la Guemara Berakhoth (4b) nous enseigne que celui qui le dit trois fois par jour est certain d'être benOlam Haba !

On a grâce aux Ashrei de 112 et 128 quelques clés de lecture. Le passouk 12 nous dit notamment que H' ne fait pas le compte (et le décompte !) du Tov pour ceux qui sont holhkim betamim. Qui marchent dans leur voie, voie voulue par H'. Betamim peut s'entendre dans le même sens que Kel-Shakay dit à Abraham : hithhalekh lefanay vehyi tamim – marche devant Moi et tu seras droit. Et pour Noah, il est dit qu'il était ish tsadik tamim eth Elokim hithhalekh Noa'h : Noa'h était un homme juste et droit et il marchait avec Elokim. Ici, la marche du Ashrei 112 selon la halakhah, est la marche d'un homme juste et pieux comme Noa'h. Cette marche est accordée avec celle du Ashrei 128, de l'homme qui devance, par l'étude, les mitsvoth, comme Abraham qui semble « devancer » (kivyakhol) H'.

Autre aspect de cet Ashrei que nous avons rencontré : il est à la fois confiant en H', en son futur, mais il n'est pas sans inquiétude : sa marche le fait traverser des vallées de larmes, voire des chemins de traverse d'où il faut sortir en trouvant une nouvelle inspiration (des sources), c'est-à-dire un enseignement inédit!

Ashrei 84 a une double visée : être dans les Demeures d'H , mais, c'est aussi la construction de ce désir d'être par l'évocation d'une expérience qui paraît transformer le passé en une visée réalisable.

Cet Ashrei 84 est à la fois séjourner et marcher. Séjourner, c'est le présent, mais il est en marche : il se projette vers un futur, mais un futur qui évoque une expérience passée, celle de la proximité avec H'. Proximité perdue, comme celle de l'oisillon dans le nid.

Par le passouk « Heureux ceux qui résident dans Tes demeures » : on est tourné vers un futur fortement désiré en écho d'un passé heureux ou nostalgique. C'est un bonheur hic et nunc, ici et maintenant, « comme si » c'était là-bas !

On est tourné vers le futur au point que ce Mizmor va dire « od yehalleloukhah Selah » - sans cesse ils Te loueront. La Guemara Sanhédrin (Perek Heilek) dit que comme il n'est pas écrit « ils T'ont loué », mais « ils Te loueront », c'est une preuve de Thiyat Hametim min Hatorah, de la résurrection pour le monde-à-venir.

Que signifie ce « od » ? Dans Tehilim 111, il est écrit de celui qui a de la Hokhmah (dans notre contexte, il faut entendre : il devance les mitsvoth) que tehilato omedet load, de même que pour ashrei 112 on avait tsidkato omédet load. Sa louange ou sa justice tiennent à jamais mais on pourrait lire, « tiennent pour « od », pour pouvoir dire « encore » !

« « ashrei yoshvei beiteikha » peut se lire ainsi : heureux ceux qui résident dans Tes demeures. Ils sont comme des serviteurs qui ont goûté Ta proximité pour dire « encore » Tes louanges, pour un « encore ». Le futur se construit sur « od » au nom de la nostalgie d'un passé. Ici, ashrei, c'est être en capacité de dire « od » - encore.

Ici, le futur est perdu : je n'ai pas l'assurance de retrouver la proximité de H'. Le passé me sert de référence pour savoir que je peux rechercher cette proximité. Etre ashrei, c'est pouvoir dire la louange de H' et continuer « encore ».

Impensable, sauf peut être si une certaine libération ouvre un futur. La Sortie ?